

sant des transformations "radicales" dans le cadre politique actuel, et une conception qui se place d'emblée au-delà de la question du pouvoir d'Etat.

La mise en place de la subjectivité politique dans le discours, et les modalités subjectives de la construction de ce discours varient donc entre D(roite) et G(auche), tout en laissant dans les deux cas hors-jeu la question de l'identification politique à un gouvernement de gauche tendant de transformer la nature du pouvoir d'Etat (p. 68).

Pêcheux expose enfin une dernière série de résultats concernant les effets discursifs induits par l'oscillation décrite ci-dessus. Jusqu'ici l'algorithme a permis d'établir des relations de type paradigmatique entre les domaines. Or, il permet également de déterminer "si, étant donné deux domaines, l'un de ces deux domaines se trouve ou non "en amont" ou "en aval" dans le "fil du discours". (p. 69). On peut donc construire des graphes de dépendance entre domaines représentant des relations de type syntagmatiques. Ces graphes permettent de décrire l'organisation discursive des domaines de chacune des deux surfaces. La comparaison de ce point de vue, conduit aux constatations suivantes:

+ les domaines initiaux et finaux sont identiques pour les deux surfaces: dans les deux cas le processus discursif part de la crise démographique et économique pour aboutir à l'objectif des compensations culturelles. Toutefois le processus discursif "gauche" comporte en plus un autre point d'arrivée: l'amélioration de la répartition des biens.

Ainsi, l'identification initiale des "causes" ne se reflète pas sans distorsion dans l'identification finale des "buts" à poursuivre: là encore, D(roite) et G(auche) sont simultanément interreliés et en contradiction (p. 73).

+ Le graphe "droite", moins complexe, se présente comme une juxtaposition de domaines reliés par quelques chemins indépendants, relativement linéaires et ne présentant que peu de disjonctions. Un premier chemin va de l'exposé des causes de la crise à celui des restrictions planifiées de la consommation en passant par le thème de la planifi-

fiction de la production; un deuxième chemin expose la nécessité d'une action compensatrice de l'Etat; un troisième chemin exprime l'impossibilité de toute autre solution; en particulier la planification centralisée de la production face à la situation actuelle présentée comme naturelle.

- + Le graphe "gauche" en revanche présente des points de disjonction et de convergence nettement plus nombreux; les chemins s'y entrecroisent et s'y disjoignent, mettant en évidence que le graphe "fonctionne à la contradiction" (p. 78). Alors que le discours "droite" faisait apparaître une ligne politique tracée d'avance où les contradictions n'existaient qu'à l'état de juxtaposition, le discours "gauche" oppose constamment des "faits naturels", tels qu'ils sont présentés à "droite", à des objectifs politiques qui s'y opposent. Toutefois si les contradictions travaillent le discours "gauche", celui-ci n'en reste pas moins dominé par le discours "droite" dans la mesure où les points d'aboutissement du graphe "gauche" sont largement identiques à ceux du graphe "droite".

D'où la conclusion générale de Pêcheux:

Nous estimons avoir montré, sur le cas particulièrement exemplaire du Rapport Mansholt, un des aspects fondamentaux de la lutte idéologique des classes dans le mode de production capitaliste. Cette lutte se caractérise par le fait qu'on n'y rencontre jamais le pur discours idéologique de la Bourgeoisie, opposé au pur discours idéologique du Prolétariat, mais toujours des formes qui, chacune dans leur spécificité, tendent d'un côté ou de l'autre selon la nature des compromis qui s'y réalisent: d'où la place centrale d'une notion comme celle d'ambiguïté pour l'étude des processus discursifs dans lesquels s'effectuent matériellement de tels compromis, sous la forme de documents, analyses, manifestes, etc. (p. 82)

La procédure AAD a déjà soulevé un certain nombre de discussions et de critiques.¹⁾ Celles-ci ont porté essentiellement sur le caractère de "bricolage linguistique" de la procédure d'analyse et de délinéarisation des surfaces linguistiques. Ce bricolage ainsi que les décisions relativement arbitraires imposées à chaque étape de la procédure par le codage informatique ont provoqué la critique générale, formulée par Fisher et Veron:

Si la méthode empêche de repérer certaines propriétés (linguistiques), celles-ci ne seront jamais récupérées. (art. cité 167)

Borillo et Virbel ont, quant à eux, relevé dans une analyse de Pêcheux qui portait sur le discours illuministe au XVIII^e siècle un nombre considérable de "transformations" subies par les textes initiaux lors de leur réduction en énoncés élémentaires, transformations qui touchaient tant le "contenu" que la fonction des unités analysées: modifications du temps des verbes, suppression ou remplacement de morphèmes n'entrant pas dans le moule des énoncés canoniques. La question se pose dès lors de savoir si, en transformant des morphèmes, en rétablissant des anaphores, en négligeant des modulations et des thématisations, on ne risque pas de modifier en quelque sorte le contenu des textes analysés; de la sorte, l'intuition subjective de l'analyste, que Pêcheux voulait éliminer, affecterait tout de même l'objectivité de sa procédure d'analyse. Derrière cette critique s'en profile une autre: celle de la validation des résultats et de "l'objectivité" de la procédure AAD.

1) Cf. notamment

A. et M. Borillo et J. Virbel: "Remarques méthodologiques à propos des 'Recherches sur le discours illuministe au XVIII^e siècle' de G. Gayot et M. Pêcheux". Dactylo, 1973.

A. et M. Borillo et J. Virbel: "Pour une approche empirico-criticiste de l'analyse des données textuelles". Dactylo, 9p.

M. Borillo et J. Virbel: "Une maladie infantile de l'analyse des données textuelles dans les constructions scientifiques en histoire, la 'théorie du discours'". Dactylo, 1976, 21p.

S. Fisher et E. Veron: "Baranne est une crème", Communications 20, 1973, pp. 162-181.

A. Trognon: Analyse de contenu et théorie de la signification. Thèse de 3^e cycle, Université Paris VII, 1971.

P. Rothstein: "A propos de la séparation langage/discours". Dactylo, 1976, 5p.

Sur le premier point, Pêcheux a reconnu¹⁾ les défauts actuels de sa procédure, tout en indiquant que ces faiblesses (que rencontrent d'ailleurs tous les projets d'analyse syntaxique de textes, visant à dépasser des descriptions purement lexicographiques ou intuitives) devaient être imputées avant tout à la linguistique dont les diverses théories, dans leur état actuel, ne fournissent pas d'instruments utilisables pour les analyses de discours. Pêcheux indique également les points sur lesquels sa procédure devrait être prioritairement rectifiée. Ce sont le statut de la phrase, et donc le statut de l'interprétation, les critères permettant d'établir des familles paraphrastiques, enfin la nécessité d'une théorie de l'énonciation évitant les pièges du subjectivisme. Nous pensons également qu'il s'agit là de questions déterminantes pour toute analyse de discours. Contrairement à Borillo et Virbel qui suggèrent dans leurs textes que ces problèmes ne peuvent être abordés que sur la base solide d'une théorie linguistique de la phrase, nous pensons, à l'instar de Pêcheux, qu'ils nécessitent une "transformation de l'objet même de la linguistique"²⁾. Mais de quelle transformation s'agit-il? Pêcheux pense que la difficulté principale de toutes les analyses de discours, de la sienne en particulier, tient à ce qu'il appelle "la domination théorique de la phrase"³⁾, c'est-à-dire, en ce qui le concerne, le "présupposé théorique qui relie phrase, proposition et énoncé".⁴⁾

C'est, à juste titre nous semble-t-il, sur ce point que les critiques ont été les plus nombreuses et les plus pertinentes: elles consistent, dans leur principe, à souligner que cette phase de l'analyse syntaxique coïncide très exactement avec celle d'une "analyse logique" traditionnelle, (...) elle repose de fait sur l'idée d'une organisation à la fois hiérarchisée (principale / subordonnée) et séquentielle (coordination) de la phrase en propositions. Cette conception qui prend appui sur la notion d'un tissu formé de noeuds constituant autant de "grains d'énonciation" aboutit, dans la pratique, à des "cas de conscience" de l'analyste, liés au caractère arbitraire du découpage, oscillant entre le désir de représenter fidèlement la réalité linguistique et la nécessité de "coups de pouce" qui peuvent aboutir à des "énoncés élémentaires" inénonçables, inassertables, voire tout simplement ininterprétables. (5)

1) Langages, 37, pp. 41-44.

2) Langages, 37, p. 44.

3) Ibidem

4) Ibidem

5) Ibidem, pp. 44-45.

Toutefois Pêcheux considère que la "domination de la phrase" dans l'analyse linguistique est un problème essentiellement théorique; c'est là que nous critiquons sa position et les conséquences qui en découlent dans l'analyse des textes de l'expérience Mansholt. Pêcheux pressent bien qu'un texte n'est pas réductible à une suite de propositions de type logique, articulées par des connecteurs. Les relations sémantiques construites dans un texte dépassent sans doute largement les marques syntaxiques envisagées sous cet angle. Or les domaines sémantiques de l'AAD ne sont finalement constitués que sur cette base extrêmement restrictive.

Si une telle conception du discours a pu s'imposer, cela provient d'une part de ce que l'analyse linguistique a toujours pris la phrase comme unité fondamentale, mais cela provient aussi et surtout de l'existence d'un code grammatical et rhétorique, imposé comme norme sociale, lié à la pratique écrite du langage, qui s'est progressivement imposé comme seul mode d'expression "correct", susceptible d'être analysé. Bien que dominant actuellement, ce code et les unités qu'il présume ne recouvrent pas l'ensemble des pratiques de langage qu'on peut rencontrer. Nous pensons quant à nous que c'est en explorant des pratiques langagières échappant partiellement à cette norme grammaticale qu'il sera possible d'avancer des solutions aux problèmes que pose Pêcheux. Or dans l'expérience Mansholt, Pêcheux, contraint par la nécessité du codage informatique, s'est privé de toute possibilité d'analyser des discours en-dehors de la "domination théorique de la phrase". On se souvient en effet des consignes très strictes données aux sujets de l'expérience pour leur rédaction:

Pour faire ce résumé, vous ferez un brouillon. Lorsque votre brouillon vous paraîtra - concis
- précis
- et complet

vous le recopierez sur les feuilles mises à votre disposition. Nous vous demandons, c'est très important, de faire des phrases complètes, de ne pas utiliser d'abréviations ni de style télégraphique. (p. 22)

En reproduisant lui-même les contraintes de la norme grammaticale, Pêcheux a certes pu utiliser ensuite sa procédure d'analyse et de codage informatique, mais il n'est pas étonnant qu'il retrouve alors toutes les difficultés dues à la "domination théorique de la phrase". De plus on peut se demander jusqu'à quel point le fait

de donner ces consignes, c'est-à-dire de contraindre les sujets à "composer" un discours dans des formes qui ne leur sont pas spontanées n'affecte pas directement le "contenu sémantique" de leur discours. D'un point de vue assez différent, nous retrouvons ici la critique de Borillo et Virbel qui pensent que les résultats obtenus par Pêcheux ne font que reproduire les hypothèses qu'il s'est données initialement. C'est en ce sens que nous critiquerions, quant à nous, la "maigreur des résultats" obtenus par la procédure AAD. Les consignes grammaticales strictes visaient, sans doute, à fixer et à contrôler un élément des conditions de production de discours. En réalité, elles étaient essentiellement commandées par les nécessités du codage informatique, et introduisaient dans l'expérience une donnée que Pêcheux ne pouvait réellement contrôler: les effets de la norme grammaticale sur les productions discursives.

Nous touchons ici un des points qui nous sépare de la démarche de Pêcheux. Pour lui la langue reste définie comme un stock lexical assorti de règles morpho-syntaxiques; elle est la base matérielle neutre des processus discursifs, mais elle n'intervient pas en tant que telle dans la description sémantique de ces processus. Une coupure radicale demeure entre les domaines linguistiques et extra-linguistiques, cette coupure devant être surmontée par la théorie du discours telle qu'il la conçoit.

... nous continuons à penser que, entre ce que D. Leeman (1973) appelle une "sémantique forte" qui serait "l'étude des relations entre les énoncés et la réalité extra-linguistique" d'une part et une "sémantique faible" caractérisée par le fait qu'elle "renvoie à une équivalence entre les énoncés, sans que l'on se pose la question de savoir ce que signifient ces deux énoncés" la solution correcte est à rechercher dans la deuxième direction. (1)

En quelque sorte toute la procédure AAD se propose d'établir une analyse sémantique faible des surfaces discursives pour lui donner ensuite une interprétation sémantique forte. C'est ce que nous avons vu dans l'exposé de l'expérience Mansholt, mais nous avons vu aussi:

- que, par la formulation de l'hypothèse idéologico-politique initiale, Pêcheux se situait nécessairement dans une "sémantique forte";
- que les problèmes d'une "sémantique faible" n'étaient de loin pas tous réglés, par les apports des théories linguistiques;

1) Langages, 37, p. 71

- qu'il était relativement illusoire de penser pouvoir établir, notamment dans le cadre d'une expérimentation, un lien direct de cause à effet entre des conditions de productions de discours entièrement contrôlées et des formations discursives;
- que l'établissement de ce lien ne pouvait se faire qu'au prix de la négation des sujets de l'expérience comme sujets actifs inscrits dans une histoire, de la négation des phénomènes de circulation des discours, et d'une sorte de neutralisation du langage et du rôle actif qu'il peut avoir dans une situation historique donnée;
- que l'utilisation d'un appareillage informatique impliquait dans l'état actuel une normalisation du langage, et le renoncement à l'observation des pratiques langagières réelles.

Nous pensons dès lors -et c'est l'un des objectifs que nous fixons aux analyses des discours xénophobes que nous proposons, dans notre travail- qu'il n'est pas possible dans une analyse de discours de se passer d'une analyse sémantique forte initiale. Le point de départ d'une telle analyse ne réside pas dans la discussion des problèmes de méthodologie linguistique. Il réside dans l'appréciation, fondée sur des données extra-linguistiques, de la fonction, notamment politique, d'un discours ou d'un ensemble de discours, dans une situation historique donnée. Bien qu'intuitive sur le plan linguistique, la démarche de Brecht nous a fourni un tel exemple d'analyse sémantique forte. Une démarche de ce type implique nécessairement de renoncer à la séparation radicale entre analyse linguistique et analyse idéologique, telle qu'elle s'exprime par exemple dans la démarche chomskienne. Mais elle implique aussi, vu le développement actuel des connaissances et de la méthodologie linguistiques, de chercher à établir un lien entre sémantique forte et sémantique faible, c'est-à-dire d'examiner en permanence les connaissances et les concepts linguistiques produits dans le cadre d'une sémantique faible pour tester leur validité et, le cas échéant, utiliser leur efficacité dans le cadre d'une sémantique forte. En replaçant ses recherches dans le cadre d'une sémantique faible, Pécheux nous semble finalement renoncer partiellement à sa thèse fondamentale qui faisait de la sémantique un domaine de la théorie du discours et non de la linguistique. On peut dès lors mettre en doute la possibilité d'une rupture purement théorique avec le positivisme linguistique que

Pêcheux critique dans Les Vérités de La Palice et se demander si cette rupture n'est pas plus facilement réalisable dans la pratique par un retour à l'observation des pratiques langagières réelles et par un examen critique des instruments offerts par les diverses théories du langage dans ce cadre.